

LES NOUVELLES D'ALEXIS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA PROMO HEC 65

TOCQUEVILLE

No.52 : NOVEMBRE 2023

La Promo HEC 65 Tocqueville entre passé et avenir : perspectives

Nous essayons depuis très longtemps de diffuser une notice synthétique sur chacun de nos camarades disparus. C'est un travail de mémoire qui demande ténacité -pour recueillir les informations pertinentes- et précision – pour relater de façon factuelle la vie personnelle et professionnelle de celui dont nous souhaitons évoquer le souvenir.

Les candidats, même parmi les amis proches, ayant tendance à fuir cette responsabilité, l'un de nous a dû souvent se rendre en personne pendant des années à l'Association HEC, avenue F.D. Roosevelt, pour consulter sur place les anciens annuaires imprimés ; il a été ainsi possible de ainsi retrouver, ou de vérifier, les évolutions professionnelles et les mutations géographiques. Ces annuaires se sont révélés à l'usage une fantastique banque de données pour organiser la mémoire de notre Promo.

Il y a quelques mois, alors nous souhaitions réitérer cette démarche, nous avons découvert, avec stupéfaction et colère (dont nous avons aussitôt fait part, entre autres, à notre camarade Jacques Lehn, qui fût Président de l'Association), qu'HEC Alumni, puisque c'est la nouvelle dénomination, avait fait disparaître de ses locaux les anciens annuaires, probablement jetés car jugés « ringards » à l'heure des « We dare, we care, we share » et autres slogans vides en anglais dont nous sommes abreuvés avec des relances pour cotisation à une coquille vide. Nous tenons à rappeler que nous n'avons jamais reçu, en 15 ans, la moindre assistance pour la gestion de notre Promo. L'Association semble être devenue une molle confédération d'ONG incontrôlées et un prétentieux incubateur de « start ups ». Ridicule. Chacun jugera par lui-même.

Nous avons toutefois une bonne nouvelle à partager avec vous. A l'heure où l'Association nous fait disparaître à jamais de ses écrans, la France de demain s'intéresse à nous. Nous avons entrepris ces derniers temps des démarches administratives pour que notre site internet (www.tocqueville65.fr), qui est très riche en informations et sur lequel nous avons beaucoup travaillé, ne tombe pas à l'abandon après notre disparition. Le site est techniquement bien sécurisé. Nous nous sommes adressés à la Bibliothèque Nationale de France dont une des missions essentielles est de sauvegarder une mémoire historique. Après étude de notre site, la BNF, par une lettre officielle de sa Présidente, nous a fait savoir publiquement et de façon élogieuse que notre site était désormais « enregistré », car intéressant des chercheurs (ou de simples citoyens) désirant à l'avenir savoir ce qu'était la Promo HEC 65. Nos petits-enfants et leur descendance, s'ils sont curieux, pourront ainsi mieux nous connaître. La BNF « copie » régulièrement notre site et son contenu, dont les « Nouvelles d'Alexis ». Nous laisserons une trace.

Nous avons donc poursuivi notre mission, veillant à ce que soit préparée, pour chaque camarade disparu, une notice synthétique retraçant sa vie. Ce ne fut pas toujours facile.

Après notre sortie de l'Ecole, Meyer Dahan n'a jamais donné le moindre signe de vie. Impossible de savoir ce qu'il était devenu. Pendant des années, avec l'aide d'Alain Tanugi, nous avons cherché en vain à retrouver sa trace, jusqu'à ce que, à force de ténacité, nous obtenions à Montréal une « piste » qui nous a ramené à Paris. Alain a rencontré sa famille et a rédigé sa notice.

Antoine Tabry est un cas semblable. Il avait totalement disparu des écrans. Nul ne savait où il vivait et quelles étaient ses activités, sauf Jean-Pierre Berliet, notre « Ambassadeur particulier » à New York, qui nous a appris qu'ils avaient étudié ensemble à Columbia et avaient gardé quelques liens amicaux. Jean-Pierre a pris en charge la préparation du document en souvenir d'Antoine.

Georges Coutya est venu s'installer à Paris lorsque la guerre civile l'a obligé à fuir son Liban natal. Il était fidèle à notre Promo, venant régulièrement à nos réunions. Jean-Pierre Lilly, qui l'avait bien connu dès leur rencontre à l'Académie Commerciale, a bien voulu retracer ce que fut la vie de Georges.

Pierre Daviron, pour des raisons professionnelles et familiales, résidait depuis longtemps aux Etats-Unis mais ne manquait pas de nous donner de ses nouvelles lors de ses séjours en France. Il était des nôtres à l'occasion de notre 50ème anniversaire au Vésinet en 2015. Pierre Daviron et Jean-Pierre Berliet se rencontraient très régulièrement à New York. C'est Jean-Pierre qui nous a appris son décès et nous a fourni des éléments pour la préparation de sa notice nécrologique

Guy de Laporte a connu des années de gloire lorsqu'il participait à l'expansion de Louis Vuitton. Puis l'entreprise a été rachetée, après une longue et féroce bataille juridique ; il a alors été victime d'une terrible dépression qui l'a conduit à se couper de toutes ses relations et à s'enfermer dans une triste solitude...

Michel Filatieff était depuis toujours un camarade plein de gaité et entouré, jusqu'à la fin, par une bande d'amis fidèles et joyeux, comme le relate Yves Lagabriele.

Il y a quelques mois, Hubert Jousset a terminé la rédaction et la publication de ses souvenirs. Nous avons été nombreux dans la Promo à nous délecter intellectuellement de ses réflexions et de son style. Puis il a tiré sa révérence. Bertrand Jacquillat, qui fut son ami intime depuis HEC et, pendant des années, son associé, retrace pour nous la personnalité d'Hubert.

Nous avons en outre appris il y a peu le décès de Jacques Vincent. La lecture des notices que nous diffusons ne doit pas engendrer la tristesse mais plutôt la fierté d'avoir côtoyé des personnalités sortant de l'ordinaire.

Haut les cœurs et à bientôt. Très amicalement.

Tes Délégués.

Jean-François de Chorivit

Michel Gréget

Meyer « Marc » DAHAN

Meyer Dahan naît le 21 juin 1941 à Casablanca (Maroc), le 9e dans une famille juive de 11 enfants (9 garçons et 2 filles). Son père, courtier en céréales, travaille dur pour élever cette grande famille et impose rigueur et discipline. Ayant perdu sa mère alors qu'il n'a que 6 ans, Meyer est un enfant bagarreur que son père envoie à Paris à l'âge de 16 ans et où il est élève à Janson-de-Sailly. Les autres membres de la famille quitteront aussi le Maroc pour la France, les Etats-Unis ou le Canada, et presque tous exerceront dans des professions médicales.

Après son bac, sous l'influence de son père, Meyer entreprend des études dentaires mais elles ne lui plaisent pas. Il entre alors à l'Académie Commerciale, où je fais sa connaissance, pour préparer HEC où il est admis en 2e année en 1963, rejoignant ainsi notre Promo. A l'école, il est relativement discret et un peu mystérieux ; il est surnommé Maggio. Nous sommes assez proches.

À la suite de notre sortie d'HEC, il ne donne plus aucune nouvelle, ni adresse, ni coordonnées professionnelles. C'est le vide complet. Il est pour tous perdu de vue pendant des décennies et l'Association HEC renonce, faute du moindre indice, à effectuer des recherches. Il y a quelques années j'accepte, à la demande de notre Délégué Jean-François de Chorivit, de l'aider à essayer de retrouver celui qui fut un vieil ami boulevard Malesherbes ; nos premières démarches se révèlent infructueuses. Puis en 2022, nous apprenons par un de ses neveux Dahan contacté, médecin en Amérique du Nord, que Maggio avait toujours vécu à Paris, qu'il se faisait prénommer « Marc » et qu'il était décédé. J'ai ensuite l'occasion, par ce canal, et le plaisir de rencontrer sa fille ainée Emmanuelle (ostéopathe) et Claudine (pharmacienne), aussi originaire du Maroc, qu'il a épousée en 1973. J'ai également pu échanger avec sa fille cadette, Sarah, qui fait une brillante carrière dans la finance à Londres.

Nous découvrons alors son parcours professionnel. Après HEC, il part pour 2 ans à Abidjan où il apprend le métier de courtier en matières premières. Il devient un spécialiste du riz et, de retour en France, rejoint le groupe Riz et Denrées dont il deviendra un Associé et dans lequel il fera toute sa carrière. Il a son bureau avenue George V ; il habite boulevard Maillot à Neuilly, en bordure du Bois de Boulogne. Sans le savoir, nous étions restés proches géographiquement. Sommité mondiale du commerce du riz, il est conduit à faire de longs séjours en Asie et en Afrique.

Il prend sa retraite à 65 ans et se passionne pour la voile. Il est victime du Covid et décède, le 27 décembre 2020 à l'Hôpital privé Parly II au Chesnay-Rocquencourt (Yvelines). Nous gardons de lui le souvenir d'un homme vif, pétillant, aimable et d'une grande éthique.

Alain Tanugi

Antoine TABRY

Antoine J. Tabry naît le 12 août 1942, selon les archives d'HEC. Il est de nationalité libanaise et, selon Alain Tanugi qui l'a côtoyé durant plusieurs années, d'origine palestinienne. Après ses études secondaires à Beyrouth, il vient suivre à Paris les cours de l'Académie Commerciale. C'est ainsi qu'il est admis (le dernier de la liste) par le concours parallèle et à titre étranger, en 2^{ème} année d'HEC en septembre 1963.

Durant les deux années d'école, il est d'une extrême discrétion et ne se fait pas remarquer. Seuls ses camarades de comptoir le connaissent un peu et lui décernent le surnom de "Tabellion hépatique" pour son contact difficile et son anxiété permanente.

Il commence sa carrière professionnelle à Beyrouth à la Banque Sabbagh. Il est très détaché d'HEC, ne donnera jamais, malgré des relances, ses coordonnées personnelles et professionnelles à l'Association des Anciens et ne répondra pas aux questionnaires lorsque des tentatives seront faites en 1975 et 1990 pour actualiser l'Annuaire de la Promo. Dès lors il sera considéré comme "perdu de vue"...

En 1969, il part faire, comme moi, un MBA à Columbia, à New York. C'est ainsi que je fais sa connaissance et que nous nouons des liens d'amitié qui perdureront. Diplômé en Finance, il est recruté par Bankers Trust à New York et affecté au département Moyen-Orient.

Antoine retourne à Beyrouth en 1972 et crée une entreprise d'import-export de tissus d'ameublement. A cause de la guerre civile, il quitte le Liban quelques années plus tard et revient aux Etats-Unis où il transfère sa compagnie, dont il assumera la gestion jusqu'à sa retraite. Il représente au Moyen-Orient plusieurs grands fabricants américains de tissus (Wamsutta, Springmaid...).

Il a épousé une Finlandaise, Petra Nurmiren, rencontrée à New York dans le cadre de l'AIÉSEC. Ils participent aux activités de la communauté scandinave et profitent de la vie culturelle new-yorkaise. Ils ont été mariés 43 ans et ont un fils, Mark, qui habite en Californie avec sa famille. Il décède le 21 avril 2021 après une longue maladie.

Nous avons plaisir à nous revoir.

Jean-Pierre Berliet

Georges COUTYA

Georges Coutya naît le 26 septembre 1941 à Tripoli, grande ville portuaire et commerciale du nord du Liban, dans une influente famille de la communauté grecque orthodoxe. Son père, comme l'a été son grand-père, est banquier. Georges est l'aîné de 4 enfants (3 garçons et une fille) ; il prendra toujours très au sérieux ses fonctions de « patriarche » parmi les siens. Élevé dans une famille francophone et francophile, il effectue toute sa scolarité chez les Frères des Écoles Chrétiennes.

Il vient ensuite à Paris suivre les cours de l'Académie Commerciale, pour préparer HEC qu'il intègre à titre étranger en 2^e année par le concours parallèle de 1963. C'est ainsi que je fais sa connaissance. D'un naturel ouvert et souriant, il noue des liens d'amitié avec un grand nombre de camarades de Promo ; surnommé « Le pacha », appréciant la vie parisienne, il est bientôt connu de tous. Lors de l'été 1964 il fait un stage bancaire à New York puis entreprend en groupe un périple dans l'Ouest américain. En 1965, il organise avec succès un grand voyage, à la fois diplomatique et touristique, au Liban auquel participent un nombre important d'étudiants HEC et Marcel Dutto, Directeur des Études (il le raconte longuement dans les Mémoires de notre Promo).

Diplômé, il commence à travailler pour Arthur Andersen et retourne au Liban, s'installant à Beyrouth, où il poursuit une carrière à la fois bancaire (comme Directeur de la Banque d'Investissement et de Financement) et universitaire (créant le plan comptable libanais). Président de la Commission Bancaire, il est aussi Vice-Gouverneur du Fonds Monétaire Arabe.

La violente guerre civile qui ravage le Liban l'oblige en 1989 à mettre sa famille (son épouse et ses enfants Elias et Nelly) en sécurité ; ils viennent vivre à Paris. Georges effectue alors des missions de conseil financier et je l'héberge administrativement, comme d'autres camarades, au sein de ma structure Intervenances.

Georges reste très attaché à notre Promo et à ses membres. Il est toujours fidèle, assidu à nos réunions régulières et à nos grandes manifestations à l'occasion d'anniversaires de notre sortie d'HEC. Nous apprécions son contact chaleureux.

Suite à une longue maladie, Georges Coutya décède à l'Hôpital Pitié-Salpêtrière, à Paris, le 13 octobre 2022.

Jean-Pierre Lilly

Pierre DAVIRON

Pierre Daviron naît à Gap (Hautes Alpes) le 29 mars 1942. Il est le cinquième de six enfants. Quelques mois plus tard, suite à l'invasion de la zone libre par les Allemands, son père, militaire de carrière, prend la tête d'un réseau de Résistance dans le sud des Alpes.

Après la guerre, la famille Daviron est affectée jusqu'en 1954 en Autriche, dont plusieurs années à Vienne, où Pierre découvre avec émerveillement Mozart et Bach dans de belles églises. Puis c'est le retour en France, à Lyon, où il fait ses études secondaires puis prépare HEC, qu'il « intègre », au Lycée du Parc.

À l'école, après avoir travaillé très sérieusement lors des premiers mois, il se lie d'amitié avec une bande de joyeux drilles presque tous tourangeaux. Cette vie lui plaît bien et il délaisse complètement les cours, diplômé parmi les derniers. Il garde un souvenir inoubliable d'un stage qu'il fait à Saïgon, suivi d'un voyage retour par le Japon, la Sibérie et Moscou. D'où probablement son goût pour l'international et les voyages...

À sa sortie d'HEC, Pierre se voit offrir un stage à New York par Morgan Guaranty. En quelques semaines, par son agilité dans les calculs financiers, il se rend indispensable aux analystes du département Recherche ; il reçoit une offre d'emploi permanent à New York, puis à Paris. Il épouse Sheila Lindsey en 1968 ; ils auront 2 enfants, Christophe et Émilie. Sa carrière progresse chez Morgan : il prend à Londres la tête de la recherche européenne, bientôt élargie à l'Asie. Il voyage énormément. Il aime son métier, l'analyse financière, ses collaborateurs, et ses rencontres avec les dirigeants de sociétés. En 1980, il est muté à New York à la tête de la Recherche. C'est à cette époque qu'il divorce. Puis il rejoint, quelques années après, le département Fusions-Acquisitions de Morgan. En 1984, il épouse Christian Robertson ; ils auront 2 enfants, Olivier et Juliette. En 1990, il entre chez Indosuez pour diriger les activités de gestion de fonds et revient vivre à Paris. Puis il repart à New York en 1993, où il rejoint Oppenheimer Capital. Ultérieurement, irrité par les réunions et les dissensions internes, il fonde avec Christian DR Associates (pour Daviron Robertson), un cabinet de gestion de portefeuilles, jusqu'en 2012. À New York, il noue des liens d'amitié forts avec Jean-Pierre Berliet.

C'est à cette époque que sa maladie de Parkinson est diagnostiquée. Pierre et Christian viennent souvent en France en Normandie et passent l'été en Écosse. Ils participent au 50ème anniversaire de notre Promo en 2015. Pierre a bientôt besoin, après le Covid, de soins permanents. Il reste au calme dans sa maison de Bedford, au nord-est de New York ; c'est là qu'il s'endort dans son fauteuil et ne se réveille pas le 5 octobre 2022. Ses cendres sont enterrées à Bedford et à Carolles, village du Cotentin au sud de Granville, auprès de celles de son père et de son frère.

Jean-François de Chorivit

Guy de LAPORTE

Guy de Laporte naît le 31 mai 1944 à Paris 17^{ème}. Il a un frère aîné et aura deux sœurs cadettes. Son père Louis est un HEC Promo 1924. Il passe ses vacances dans la maison familiale de Senlis où lui sont transmises les valeurs chevaleresques et religieuses de ses ancêtres militaires ; il y découvre aussi le tennis, l'équitation et la chasse.

Résidant boulevard de Courcelles, il fait toutes ses études primaires et secondaires « classiques » (latin, grec, mathématiques) à Sainte-Marie-de-Monceau. Il prépare le concours HEC à Stanislas et intègre en « bizuth » ; c'est un des plus jeunes de notre Promo. A l'école, il se distingue par son élégance naturelle, sa courtoisie, son calme et son sourire permanent. Il suit les cours avec assiduité et sérieux. Bien que de caractères différents, il noue des liens d'amitié forts avec Jérôme Lefranc.

Ayant fait la PMS, il rejoint en 1965 les EOR à Brest ; il restera fidèle à la Royale, effectuant par la suite des périodes de service et terminera comme Capitaine de Corvette. Il épouse Sophie de Beaumont : ils auront trois garçons et une fille.

Professionnellement, après un début de carrière chez Rhône-Progil (1967-1970), il œuvre chez Rigaud (1970-1973) dans le marketing des cosmétiques, avant de rejoindre le cabinet de conseil Hibiscus (1974-1979) et de se lancer dans la commercialisation de la presse chez Edimonde. En 1984, il est recruté par Henry Racamier qui est en train de faire de Louis Vuitton un extraordinaire succès mondial ; Guy devient, comme Directeur de la Communication, un très proche et actif collaborateur de Racamier. Il est un des pionniers en France du mécénat d'art soutenu par une entreprise. Pendant plus de 10 ans, Vuitton occupe le devant de la scène économique et boursière ; Guy en est un des principaux acteurs, jusqu'à la prise de contrôle de l'entreprise en 1994 par Bernard Arnault au terme d'une longue et sanglante bataille juridique. Guy est immédiatement et brutalement évincé ; il reste quelques années encore dans le secteur du luxe au sein des Champagnes Henriot.

Et puis, un jour, c'est la rupture. Guy entre dans une profonde dépression. Il quitte son appartement de Neuilly et s'enferme en solitaire dans une chambre d'une institution médicalisée. Il ne s'intéresse plus à rien et ne veut voir personne, sinon quelques membres de sa famille proche. Les lettres que je lui adresse au nom de notre Promo et mes projets de visite restent sans réponse...Après des années de souffrances, sa santé se dégrade. Il décède le 28 décembre 2022.

Gardons de lui le souvenir du parfait gentilhomme.

Jean-François de Chorivit

Michel FILATIEFF

Michel Filatieff, petit fils d'un général de la Russie tsariste dont il était fier, naît à Nice le 28 janvier 1943. Très tôt orphelin de père, fils unique, élevé par sa mère dans un milieu modeste, il suit sa scolarité à Stanislas puis au Parc Impérial à Nice. Sa mère ayant trouvé un emploi dans les services de la Principauté part vivre à Monaco où Michel passe son bac.

Il entre en classe préparatoire au lycée Masséna à Nice et intègre HEC en juin 1962, en carré, avec, entre autres, Joseph Tomatis, Jacques-Michel Piette, Jean-Marie Tschann, Claude Lespinasse et Michel Tenaillon. Au cours des trois années passées à la Maison des Élèves, rue de Tocqueville, Michel est souvent l'organisateur et l'animateur de plaisirs et plaisanteries de gamins (bombes à eau, chahuts en amphi, etc..) ; grâce à sa joie de vivre, ce fut pour nous une époque très joyeuse. A l'issue de nos trois ans, il a été la cheville ouvrière de l'élaboration du Trombino 65, assisté de Pierre Blanchenay, Michel Mac Grath, Jacques-Michel Piette et Jean Matras. A la sortie de l'Ecole, Michel effectue son service militaire dans la Marine comme EORIC à Toulon, comme beaucoup d'entre nous.

Puis il entre dans la vie professionnelle. Il débute à la Cellophane (Groupe Rhône-Poulenc), à l'international, puis se lance dans la promotion immobilière dans le cadre de la banque Rivaud. Il intègre ensuite le Département international d'une société pharmaceutique, où il est chargé des relations avec la Chine. Puis il occupe des fonctions de consultant chez Deloitte. Il termine sa carrière professionnelle comme responsable d'une association professionnelle de papeterie, avant de prendre sa retraite en juin 2004.

En parallèle de son parcours professionnel, Michel met ses talents au service de la communauté.

Au sein de l'Association HEC, dans les années 80, il est chargé des relations avec les anciens HEC de l'étranger, Par ailleurs, Michel, toujours très fidèle en amitié, fédère tous ses amis dans un club informel baptisé « Club des Limules » qui rassemble en plus de fisticis niçois quelques autres fidèles camarades ainsi que leurs épouses ; sous sa houlette et son efficace organisation, pendant plus de trente ans, nous nous réunissons régulièrement autour de bons repas festifs à Paris, Courcelles, Monaco et Golfe-Juan, et pour certains, de parties endiablées de bridge et de scrabble. A la retraite, Michel s'investit aussi dans le bénévolat. Durant 10 ans, il est président d'un groupe de maisons de retraites (EPHAD) de congrégations religieuses ; il participe à la création de Partage Solidarité Accueil, puis au développement des Chemins d'Espérance ; sous sa présidence, l'association passe de 10 à 22 EHPADs en France.

Mais la grande satisfaction de Michel est la belle réussite de sa vie familiale : après avoir épousé Dominique qui avait déjà deux enfants, il en a eu deux autres, qui ont été suivis par douze petits enfants qu'il adorait, et un arrière-petit-fils né quelques semaines avant sa mort.

En juillet 2022, c'est hélas le commencement de la fin : hospitalisé à la suite d'une chute, il attrape une maladie nosocomiale, compliquée du fait de son diabète permanent et d'une insuffisance rénale. Il fait de nombreux aller-retours entre maison et hôpital et décède à Necker le 23 mai 2023 sans trop souffrir. Sa messe de funérailles, émouvante, est célébrée le 31 mai à N.D. de l'Assomption par le R.P. Jean-Marie Tschann, avec toute sa famille et de très nombreux amis.

Yves Lagabrielle

Hubert JOUSSET

C'est en ces termes qu'André Malraux décrivait le Général de Gaulle : « C'était un homme d'avant-hier, mais pour ce qui était de l'avenir, il avait une vision du surlendemain ». Plutôt conservateur sur les valeurs, libéral en économie, toujours abasourdi mais rarement surpris par la bêtise de ceux qui en avaient la charge, Hubert était toujours prudent avant d'extérioriser ses visions. Il ne se les appropriait et ne les exprimait qu'après avoir internalisé les avis de ses proches, et en avoir soupesé tous les risques. Avec l'instinct de chasseur qui était le sien, il avait le don de savoir faire entrer les événements dans sa vision. La citation que je viens d'évoquer n'était pas le texte du trombinoscope qu'Hubert avait reçu au sortir de l'école, car même s'il était l'un des seniors de notre promotion, son encore jeune âge ne permettait pas d'effectuer déjà de tels rapprochements.

Le texte de son trombinoscope était plus terre à terre « Sportif et pas fier ». Je ne reviendrai pas sur la première de ces caractéristiques, Hubert avait contracté de sérieuses maladies dès son plus jeune âge, ce qui lui ôta toute velléité de contredire ses détracteurs. Peut-être peut-on voir dans celles-ci la source de son pessimisme légendaire (quelle que fut la météo, il sortait rarement de chez lui sans son parapluie), quelque peu paradoxal compte-tenu de sa nature, somme toute entrepreneuriale et audacieuse qui fut la sienne ?

Certes Hubert n'était pas peu fier. Fier d'abord de sa taille, plus de 1,90 m, ce qui lui permettait de voir de haut à la fois les gens, en les perçant parfois sans ménagement, et les choses. Fier ensuite de ses origines, celles de la grande bourgeoisie industrielle et entrepreneuriale du quartier de la Plaine Monceau, dont il eut à cœur d'en assurer la poursuite, au prix de sa traversée de la Seine. Fier des valeurs de celle-ci, de sa propre culture et des repères que cet ensemble très tôt et bien structuré lui procurait, et qui tenait lieu de socle pour ses congénères. Fier aussi de ses deux enfants : Frédéric l'aîné qui fut à l'origine de la création d'une des toutes premières licornes françaises, avant qu'il ne préside l'Association des anciens élèves de notre école ; Alexandra sa cadette, dont Hubert eut la fierté au soir de sa vie de lui voir décerner le prix Albert Londres du meilleur reportage télévisé de guerre, consacré aux activités de Wagner en Afrique, en même temps qu'il accueillait l'arrivée presque simultanée de deux petits enfants. Fier enfin de son épouse Marie-Laure, talentueux conservateur du Centre Georges Pompidou, avec laquelle il formait l'eau et le feu, et dont les joutes verbales pouvaient être sans fin. Mais sa légitime fierté était toujours très discrètement assumée dans chacun de ces registres.

Anticonformiste, il était parfois difficile d'imaginer quelles seraient ses opinions sur tel ou tel sujet : parfois inattendues, souvent originales, parfaitement réfléchies, et toujours pleines d'humour. C'est qu'au milieu de ce tourbillon familial, Hubert aimait particulièrement la solitude, et à se ressourcer, loin des paillettes qu'il abhorrait, comme Montaigne dans sa tour, pour assouvir sa soif de lecture, dont il s'abreuvait pour forger ses visions.

Cette notice serait incomplète si je n'y ajoutais quelque élément de contexte personnel. Hubert avait d'abord été un camarade d'école, puis très vite un ami, et un associé en affaires, de l'aube du matin de nos carrières professionnelles, presque jusqu'à leur crépuscule du soir. Nos familles respectives, même élargies, étaient très proches. Hubert et moi étions un peu comme en osmose. Il aimait se faire appeler professeur, et à l'universitaire que j'étais, il a donné l'occasion d'endosser le vernis de l'entrepreneuriat.

Bertrand Jacquillat